

ont alors rempli leur objet; convenablement et naturellement. Néanmoins, cette consommation n'a ouvert aucun débouché; mais le contraire (4.)

Après avoir compris que la demande des produits en général est d'autant plus vive que la production est plus active, vérité constante malgré sa tournure paradoxale, on doit peu se mettre en peine de savoir vers quelle branche d'industrie il est à désirer que la production se dirige. Les produits créés font naître des demandes diverses, déterminées par les mœurs, les besoins, l'état des capitaux, de l'industrie, des agens naturels du pays; les marchandises les plus demandées sont celles qui présentent, par la concurrence des demandeurs, de plus forts intérêts pour les capitaux qui y sont consacrés, de plus gros profits pour les entrepreneurs, de meilleurs salaires pour les ouvriers; et ce sont celles-là qui sont produites de préférence.

Dans une société, ville, province ou nation, qui produit abondamment, qui ajoute à chaque instant à la somme de ses produits, presque toutes les branches de commerce, de manufactures, d'agriculture, de l'industrie en général, donnent de bons profits, parce que la demande est grande, et parce qu'il y a toujours une grande quantité de produits sur le marché, pour provoquer l'appel de nouveaux services productifs. Et, au contraire, toutes les fois que par raison des fautes de la nation ou de son gouvernement, la production est stationnaire ou ne se tient plus en rapport avec la consommation, la demande baisse graduellement; la valeur du produit est moindre que ses frais de production; les efforts productifs ne sont plus récompensés; les profits et les gages diminuent; les placements de capitaux deviennent moins profitables et plus hasardeux; on les entame même peu à peu, pas par extravagance, mais par nécessité, et parce que les sources de profits sont taries. Les classes ouvrières manquent de travail; des familles qui étaient dans l'aisance, se sentent gênées et appauvries; et celles qui étaient déjà pauvres, deviennent tout à fait déstituées. La dépopulation, la misère, et la barbarie, reprennent la place de l'abondance et du bonheur.

*Telles sont les conséquences terribles du déclin de la Production. Et les seuls remèdes sont la Frugalité, l'Intelligence, l'Activité et la Liberté.*

Je regrette, Ames mis, de ne pouvoir en ce moment, faire l'application à notre cher pays, des principes et des considérations générales développés ci-dessus. Il y avait ample et riche matière à un second chapitre. Je me flatte, néanmoins, que les lecteurs le méditeront d'eux-mêmes. J'y appelle ardemment l'attention sérieuse de tous les amis de leur patrie. Je me

(4.) Si la simple consommation d'un produit est par elle-même nuisible à la reproduction, et une diminution d'autant pour la demande ou les débouchés des produits, comment qualifier ce degré de folie, qui a poussé des gouvernements à brûler et à détruire systématiquement des produits étrangers importés, et à anéantir par là le seul avantage qui découle de la consommation improductive, la satisfaction des besoins du consommateur ?

contenterai de dire, qu'en nul pays il n'est plus nécessaire de prêcher sans cesse au peuple, la maxime: "*Aides-toi, le Ciel t'aidera.*" Soyons persuadés que nous sommes les propres auteurs de beaucoup de nos maux, et qu'il ne tient qu'à nous d'en soulever le poids de plus en plus accablant. Cherchons en les moyens; ils sont faciles à trouver. Et n'usons point nos forces en efforts mal dirigés, ou qui pis est, en efforts qui tendent souvent directement à augmenter le fardeau.

Montréal, 18 Novembre, 1845.

POUR LA REVUE CANADIENNE.

### Album moral des demoiselles.

#### 9.—LE SORT DE LA BEAUTÉ.

Belles, si vous charmez, vous aurez le destin  
De ces fleurs si fraîches, si belles,  
Qui ne vivent qu'un seul matin :  
Comme elle vous plaisez, vous passerez comme elles.

*Mademoiselle de Scudéry,*

#### 10.—LA COQUETTERIE.

Qu'est-ce que la coquetterie dans de jeunes personnes qui, à certains égards, ont droit encore de passer pour sages ? C'est, quoi qu'elles puissent dire et qu'elles en pensent elles-mêmes, le premier signe de l'envie qu'elles ont de cesser de l'être.

Une des plus utiles leçons qu'on puisse leur donner, est celle que renferme cette jolie chanson, faite pour une personne de ce caractère, par Mr. de Nesmonde, Archevêque de Toulouse.

Iris, vous comprendrez un jour  
Le tort que vous vous faites.  
Le mépris suit de près l'amour  
Qu'inspirent les coquettes:  
Songez à vous faire estimer,  
Plus qu'à vous rendre aimable;  
Le faux honneur de tout charmer  
Détruit le véritable.

*Gérard.*

#### 11.—LE RÈGNE DE LA VERTU EST DURABLE.

La vertu a cela d'heureux, qu'elle se suffit à elle-même et qu'elle sait se passer d'admirateurs, de partisans et de protecteurs: le manque d'appui et d'approbation, non seulement ne lui nuit pas, mais il la conserve, l'épure et la rend parfaite; qu'elle soit à la mode, qu'elle n'y soit plus, elle demeure vertu.

*La Bruyère.*

#### 12.—MOYENS SÛRS DE PLAIRE.

Le moyen le plus sûr de plaire est l'oubli constant et presque total de soi-même pour ne s'occuper que des autres. Les moyens de réussir dans le monde se composent donc d'une bienveillance, d'une indulgence qui dénotent la bonté de l'âme, et d'une attention scrupuleuse à remplir tous les devoirs de la société. Une jeune femme à laquelle on trouve vraiment de l'esprit et de l'instruction sans qu'elle ait cherché à le faire remarquer, de l'agrément dans ses manières sans affectation, du goût dans sa parure sans coquetterie et

surtout sans indécence, de la gentillesse sans étourderie, du calme sans indolence, des talens sans prétentions, me paraît un être vraiment enchanteur; un modèle auquel on doit essayer de ressembler.

*Mme. Campan.*

#### 13.—VANITÉ DES AJUSTEMENTS.

Ne craignons rien tant que la vanité dans les demoiselles; elles naissent avec un désir violent de plaire. Les chemins qui conduisent les hommes à l'autorité et à la gloire, leur étant fermés, elles tâchent de se dédommager par les agréments de l'esprit et du corps: de là vient leur conversation douce et insinuante; de là vient qu'elles aspirent tant à la beauté et à toutes les grâces extérieures, et qu'elles sont si passionnées pour les ajustements; une coiffe, un bout de ruban, une boucle de cheveux, plus haut ou plus bas, le choix d'une couleur, voilà pour elles autant d'affaires importantes.

*Fénelon.*

#### 14.—POINT DE FIERTÉ.

On ne verrait pas tant de fierté dans le monde, si ceux qui sont dans l'élévation réfléchissaient qu'ils sont pétris du même limon que le reste des hommes, qu'ils respirent le même air, qu'ils foulent la même terre; qu'ils sont comme eux, sujets aux infirmités et à la mort, etc. Mais éblouis de l'éclat qui les environne, ils ne se voient comme hommes, que lorsque les autres hommes sont sur le point de les oublier. C'est au dernier moment que le fantôme de leur grandeur disparaît, pour aller se perdre avec eux dans le néant du tombeau.

*Louise L....*

#### 15.—DES FINESSSES ET DES PETITS ARTIFICES.

On ne peut estimer une personne quant qu'on croit devoir compter sur ce qu'elle dit, et qu'on est assuré qu'elle ne cherche pas à en imposer. Dès que la fausseté perce, il excite la défiance, et détruit bientôt l'affection, l'attachement, comme en politique, la meilleure finesse est de n'en point avoir. Si le sexe connaissait bien ses intérêts, il ne mettrait pas dans ses procédés tous ces petits artifices, tous ces riens mystérieux, qui ne servent qu'à fatiguer, et à rebuter les gens de bon sens. Quoi de plus agréable qu'une physionomie sur laquelle sont empreints les traits de la droiture et de la franchise! la beauté la plus accomplie est enlaidie par un air de ruse et de fausseté.

*L.*

### VARIÉTÉS.

#### Les Trabucnaires.

C'est le 2 septembre que la cour d'assises des Pyrénées-Orientales a commencé cette affaire importante. Elle y a consacré plusieurs audiences, et l'arrêt a dû être rendu le 8. Nous le ferons connaître, en donnant un résumé des principaux incidents.

Un fait à consigner dès aujourd'hui, c'est que toute la troupe des Trabucnaires n'a pas été prise avec ceux qui viennent d'être jugés.